

Dimanche 30 octobre 2016

Cathédrale Saint-Pierre

En lien avec le mouvement de prière 24/7 Dt 6, 1-9 ; 1 Sam 15, 22 ; Mt 7, 1-7

Frères et sœurs,

Hier soir la Cathédrale a vibré devant la prière commune de toute l'assemblée ; une assemblée regroupant des chrétiens de différentes confessions et surtout venant des quatre coins du monde. Cette prière montant vers Dieu nous a rappelé à quel point la prière peut être puissante et nous réunir dans un même mouvement.

Nous tous qui sommes réunis ici, nous sommes tous différents et probablement que nos compréhensions de Dieu et notre manière de vivre la foi sont différentes mais nous avons ceci en commun : nous prions ! Chacun de nous plus ou moins fréquemment, plus ou moins ardemment, nous prions. La prière est un langage universel qui dépasse même les frontières des religions.

Comme je le dis souvent, je suis de plus en plus intimement convaincu que nos Eglises chrétiennes occidentales ne pourront être revivifiées par le renouvellement de nos structures ou de notre organisation, mais uniquement par un renouveau spirituel et c'est pourquoi notre Eglise a du reste reconnu comme un de ses objectifs prioritaires le fait de donner plus d'importance à la prière et de laisser à l'Esprit Saint une place centrale.

Et voir aujourd'hui réunis dans cette Cathédrale des chrétiens des quatre coins du monde mais qui ont en commun cette soif de la prière nous encourage à nous inscrire nous aussi et de plus en plus dans cette démarche de foi. Comme l'a dit le célèbre pasteur et martyr Dietrich Bonhoeffer : la prière ne remplace pas l'action, mais la prière est une action que rien ne saurait remplacer.

Mais pour cela nous devons élargir notre prière et notre manière de la vivre. Lorsque j'aborde le thème de la prière avec mes catéchumènes, je leur montre toujours un extrait d'un film que j'aime beaucoup : « Bruce tout puissant », un film à la fois très drôle et très fin et profond. Bruce, journaliste un peu minable, n'en finit pas de râler contre ce Dieu qu'il accuse de ne pas l'écouter. Dieu finit par lui donner sa place l'espace de quelques jours.... je vous passe les détails, mais Bruce va devoir répondre

aux innombrables demandes qui lui sont faites. Il finit par être complètement débordé et répondre simplement « oui » à toutes les prières ...ce qui ne va pas sans poser d'innombrables problèmes comme le nombre importants de gagnants aux lotos... Bref il finit par se rendre compte qu'être à la place de Dieu, ce n'est pas si simple et qu'il ne peut y avoir d'automaticité à la prière !

Entre nous, nous sommes assez vite d'accord avec cela regardant avec un peu de hauteur celles et ceux qui attendent une réponse immédiate de Dieu ; mais dans le fond, lorsque nous-mêmes nous sommes confrontés à une difficulté et que nous prions, nous aimerions quand même bien que « ça marche ». Même si nous avons une foi adulte qui est loin de la superstition, notre rapport à la prière n'est jamais évident, parce que le Seigneur lui-même nous a encouragés à demander. Alors oui nous pouvons demander ; nous pouvons même interpeller Dieu avec plus ou moins de véhémence dans nos prières à l'image du psalmiste qui souvent en appelle à Dieu ... contre Dieu.

Appeler, demander ce sont les mouvements naturels de la prière... et tellement humains ; mais trop souvent on devient mal à l'aise avec la prière parce qu'on ne la juge pas assez efficace, les réponses ne tombent pas assez vite... Juger de l'efficacité de la prière ou, pour le dire autrement, de sa pertinence à la seule réalisation de notre demande, c'est un peu court ! En effet, il me semble que l'efficacité de la prière, sa raison d'être ne se limite pas à la seule réalisation de nos souhaits. Il y a peut-être une autre efficacité à chercher, à commencer par cette communion qu'elle crée entre tous ceux qui demeurent unis par la prière.

Mais si la prière demeure avant tout comprise comme une demande on risque de passer à côté de l'essentiel, on risque (et je joue sur les mots) un *mal-entendu*. Mal-entendu ou mal-écouté car la prière ne doit-elle pas d'abord être une écoute, une disponibilité pour Dieu, comme le rappelle cette confession de foi d'Israël « Ecoute Israël » ou encore dans le livre de Samuel quand il est rappelé que le Seigneur préfère l'écoute aux sacrifices !

C'est aussi ce qu'écrit Enzo Bianchi, le fondateur de la communauté œcuménique de Bose: « La prière est avant tout écoute, une écoute de Dieu à travers le

sacrement de la Parole...une écoute de Dieu dans l'histoire, dans le quotidien... Le Nouveau Testament appelle à prêter attention à qui on écoute, à ce qu'on écoute, à comment on écoute. Ce qui implique un discernement continuel entre la Parole de Dieu dans les paroles humaines, de sa volonté dans les événements historiques, (...) Dans la vie spirituelle, on croît à mesure que l'on descend dans les profondeurs de l'écoute ». Prier c'est donc d'abord accepter de faire une place en soi à Dieu, à sa présence.

Mais la prière n'est pas pour autant, parce qu'elle est d'abord écoute, une démarche passive. Prier ce n'est pas se reposer exclusivement sur Dieu. Les moines l'ont bien compris avec leur fameuse devise « *ora et labora* » autrement dit : prie et travail !. Comme le disent volontiers les sœurs de Mazille : « prier et travailler ne sont qu'une seule et même réalité... un seul et même engagement du cœur ». Cela Jill Weber nous l'a aussi manifesté ce matin, comme nos autres visiteurs, qui tout en étant des hommes et de femmes de prières demeurent des chrétiens engagés sur le terrain.

A l'image de l'homme du petit dessin mis sur l'ordre du culte, nous sommes souvent déçus de l'inefficacité apparente de la prière ... « J'ai beaucoup prié et pourtant, la situation ne s'améliore pas, je ne guéris pas, la violence ne diminue pas, je n'ai pas retrouvé de travail etc... » et c'est vrai que cela pose question ; mais il nous faut probablement changer notre rapport à la prière qui reste souvent marqué par notre volonté de voir nos désirs s'accomplir ; or la prière n'est pas d'abord un distributeur à exaucement, mais écoute, non pas une écoute passive, mais une écoute qui nous implique. Et c'est là probablement que réside toute la pertinence de la prière, celle de nous entraîner dans un mouvement qui nous dépasse. Et c'est aussi l'expérience que font tous les jeunes que je peux emmener à Taizé et qui se retrouvent presque malgré eux portés par la prière des jeunes rassemblés avec les frères. J'en suis convaincu : la prière du peuple réuni, comme celle de l'homme solitaire mais en communion avec cette prière qui monte des quatre coins du monde contribue efficacement à l'action de Dieu dans le monde.

Louer le Seigneur, faire monter nos chants de reconnaissance ce n'est pas s'évader loin du monde, c'est recevoir de Dieu une Parole et nous en saisir pour prendre notre part de l'incessant combat qui se livre dans le monde. La louange,

comme l'écrivent encore les sœurs de Mazille « peut être cette non-violence active qui patiemment oppose un rempart aux forces de destruction et de mort qui se déchaînent autour de nous ». En ce sens nos prières de louange nous engagent aux côtés de Dieu.

On a tous déjà fait cette expérience de voir combien une parole bienveillante peut changer l'atmosphère d'une réunion un peu tendue ; alors à combien plus forte raison la louange de tout le peuple des croyants peut être porteuse d'une charge positive et entraîner plus loin qu'ils ne l'imaginaient ceux qui l'ont prononcée. La prière en ce sens reçoit une densité spirituelle démultipliée et c'est peut-être ça aussi l'efficacité de la prière.

C'est Thérèse d'Avilla qui disait que prier ce n'était pas beaucoup penser, mais c'était beaucoup aimer. Elle veut nous encourager par-là à devenir en quelque sorte les premiers ouvriers de l'exaucement de notre prière. Mais nos paroles pour être efficaces doivent s'inscrire, s'originer dans une Parole qui les dépassent ; elles deviennent efficaces avant tout par Celui à qui elles s'adressent ; nos prières jettent des ponts, poussent des portes ouvrent des espaces dans lesquels l'Esprit de Dieu peut s'engouffrer et agir. Il doit y avoir dans ce jeu d'écoute et de paroles un va et vient stimulant entre la Parole de Dieu et nos paroles.

La prière comme écoute doit s'enraciner dans la Parole de Dieu, une Parole qui inspire les mots de notre prière ; oserons-nous dire en retour que nos paroles « inspirent » Dieu dans son agir ? Peut-être ? Pourquoi pas ? Après tout, pourquoi est-ce que Dieu devrait forcément rester insensible à nos paroles ? C'est bien Jésus lui-même qui nous a encouragés à demander. Nous ne savons rien ou presque de la répercussion de notre prière, mais elle est de l'amour remis entre les mains de Dieu, qui plus que nous encore veut le bien de ceux pour qui nous Le prions. Il n'y aucune automaticité dans la prière, mais la prière nous engage dans un acte de foi ; croire que notre prière peut changer le monde parce que Dieu s'engage à nos côtés.

Amen

